

ABC Distribution
Kaasstraat 4
2000 Antwerpen
t. 03 – 231 0931
www.abc-distribution.be
info@abc-distribution.be

presenteert / présente



release: 14/09/2011

Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kan u downloaden van onze site:
Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.abc-distribution.be

Link door naar PERS om een wachtwoord aan te vragen.

Visitez PRESSE pour obtenir un mot de passe.

OMAR M'A TUER – synopsis nl + fr

Op zondag 24 juni 1991 wordt mevrouw Ghislaine Marchal vermoord aangetroffen in haar woning in Mougins. Twee dagen later wordt Omar Raddad, haar tuinier, gearresteerd en meteen opgesloten in de gevangenis van Grasse. Hij zegt weinig, verstaat amper Frans en ziet er kalm en serieus uit. Letters geschreven in bloed beschuldigen hem: "Omar heeft me vermoord". Het bewijs is onomstotelijk en Omar wordt veroordeeld voor moord. Drie jaar later echter begint een schrijver die overtuigd is van Omars onschuld zijn eigen onderzoek.

Le 24 juin 1991, Ghislaine Marchal est retrouvée morte dans la cave de sa villa de Mougins. Des lettres de sang accusent : « Omar m'a tuer ». Quelques jours plus tard, Omar Raddad, son jardinier, est écroué à la prison de Grasse. Il parle peu, comprend mal le français, a la réputation d'être calme et sérieux. Dès lors, il est le coupable évident. Il n'en sortira que 7 ans plus tard, gracié, mais toujours coupable aux yeux de la justice. En 1994, révolté par le verdict, Pierre-Emmanuel Vaugrenard, écrivain convaincu de l'innocence d'Omar Raddad, s'installe à Nice pour mener sa propre enquête et rédiger un ouvrage sur l'affaire...

Lengte 85min. / Taal: Frans - Arabisch / Land: Frankrijk

Durée 85min. / Langue: français - arabe / Pays: France



OMAR M'A TUER – cast

Sami BouajilaOmar Raddad
Denis PodalydèsPierre-Emmanuel Vaugrenard
Maurice Bénichou.....Jacques Vergès
Salomé Stévenin.....Maud
Nozha KhouadraLatifa Raddad
Ludovic BerthillotEnrique
Shirley Bousquet.....Joséphine



OMAR M'A TUER – crew

regisseur / réalisation.....Roschdy Zem
scenarion dialogen / scénario et dialoguesRoschdy Zem, Olivier Gorce
cinematografie / directeur de la photographie ...Jérôme Alméras
montage.....Monica Coleman
castingJustine Leocadie
maquillage.....Olivier Afonso, Guillaume Castagné,
Frédéric Lainé, Sylvia Carissoli
costumes / costumière.....Véronique Trémoureux
coiffuresFranck-Pascal Alquinet
componist / compositeur.....Alexandre Azaria
geluid / son.....Brigitte Taillandier, Edouard Morin
post-productionCédric Ettouati
coproducent / coproducteur.....Roschdy Zem
producenten / producters.....Rachid Bouchareb, Jean Bréhat



OMAR M'A TUER – Roschdy Zem

Roschdy Zem is een Frans acteur en regisseur geboren op 28 september 1965 te Gennevilliers (Frankrijk). Roschdy Zem, zoon van Marokkaanse immigranten, ontdekt het theater pas op 20-jarige leeftijd. De jeansverkoper speelt de pannen van het dak in de Parijse theaters alvorens een rol vast te krijgen in 1987 in *Les Keufs* van Josiane Balasko.

Vier jaar later geeft André Téchiné een kans in zijn *J'embrasse pas*, en hij doet dat nog eens in *Ma saison préférée* (1993). Zems carrière schiet definitief uit de startblokken na twee opmerkelijke vertolkingen : die van een drugsverslaafde in *N'oublie pas que tu vas mourir* en die van een nachtwaker in de eerste film van Laetitia Masson *En avoir ou pas*. Vanaf dan bouwt de acteur aan een gevarieerde filmografie, hij springt moeiteloos van een arthousefilm over naar een populaire komedie. Hij speelt onder regie van Patrice Chéreau in *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1998), maar ook in ene langspeelfilm die hem nauw aan het hart ligt, *L'autre côté de la mer* (1997) de eerste film van Dominique Cabrera. Trouw als hij is, werkt hij opnieuw samen met Téchiné voor *Alice et Martin* (1998), en ook met Pierre Jolivet voor *Ma petite entreprise* (1999), voor dewelke hij een nominatie voor een César in de wacht sleept. Hij aarzelt niet om van rol te wisselen en passeert vlotjes van travestiet die zich prostitueert in *Change moi ma vie* van Liria Begeja (2001) naar de grappige *Broeder Jean de Chouchou* (2003). En omdat hij geen hoge moeilijkheidsgraad schuwt, leert Roschdy zelfs Hebreeuws om beter zijn personage in *Va, vis et deviens* (2005) te kunnen spelen. In 2006 ontvangt hij de Palm voor Beste Acteur op het Filmfestival van Cannes voor *Indigènes*, samen met de andere hoofdrolspelers in de film. Datzelfde jaar brengt hij *Mauvaise Foi* uit, zijn eerste langspeelfilm als regisseur. De tweede film die hij regisseerde is *Omar m'a tué*, gebaseerd op de affaire Omar Raddad.

Roschdy Zem est un acteur et réalisateur français né le 28 septembre 1965 à Gennevilliers (France). Fils d'immigrés Marocains, Roschdy Zem ne découvre le théâtre qu'à 20 ans. Ce vendeur de jeans brûle les planches parisiennes avant de décrocher un rôle en 1987 dans *Les Keufs* de Josiane Balasko.

Quatre ans plus tard, André Téchiné lui donne sa chance dans *J'embrasse pas*, et le réengage pour *Ma saison préférée* (1993). Sa carrière est définitivement lancée après deux interprétations remarquées : un toxicomane dans *N'oublie pas que tu vas mourir* et un veilleur de nuit dans le premier film de Laetitia Masson *En avoir ou pas*. Dès lors,

l'acteur se construit une filmographie variée, n'hésitant pas à passer du film d'auteur aux comédies populaires. Il joue sous la direction de Patrice Chéreau dans *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1998), mais aussi dans un long métrage qui lui tient particulièrement à cœur, *L'autre côté de la mer* (1997) premier film de Dominique Cabrera. Fidèle, il reprend du service pour Téchiné dans *Alice et Martin* (1998), retrouve Pierre Jolivet pour *Ma petite entreprise* (1999), pour lequel il obtient une nomination aux Césars. Il n'hésite pas à changer de registre, passant de la prostituée travestie de *Change moi ma vie* de Liria Begeja (2001) au désopilant *Frère Jean de Chouchou* (2003). Et comme la difficulté ne l'effraie pas, Roschdy va jusqu'à apprendre l'hébreu pour coller au mieux à son personnage dans *Va, vis et deviens* (2005). En 2006, il a reçu le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes pour *Indigènes*, collectivement avec les autres interprètes principaux du film. La même année, il sort *Mauvaise Foi*, son premier long métrage en tant que réalisateur. Il a tourné son deuxième film en tant que réalisateur avec *Omar m'a tué*, tiré de l'affaire Omar Raddad.



OMAR M'A TUER – entretien avec Roschdy Zem

Quelle est la genèse d'OMAR M'A TUER ?

Il y a 4 ans, Rachid Bouchareb m'a confié son idée de faire un film sur Omar Raddad et de me donner le rôle-titre. J'ai lu le séquencier qu'il avait écrit avec Olivier Lorelle (scénariste), et j'ai tout de suite été intéressé par le projet mais... plutôt du côté de sa mise en scène. C'était juste après le succès d'INDIGÈNES, Rachid était très sollicité, entre la France et les États-Unis, il avait beaucoup de projets, je n'en avais aucun, alors je lui ai proposé de faire ce film. On est tombés d'accord, l'aventure était lancée.

De quelle façon avez-vous abordé cette histoire ?

J'aimerais d'abord préciser qu'il ne s'agit ni d'un règlement de compte, ni d'une quelconque révision de l'histoire. J'ai seulement éprouvé le désir de raconter une histoire, tragiquement extraordinaire. Il existait de multiples façon de la raconter, mais quand nous avons commencé l'écriture, Olivier Gorce (co-scénariste) et moi, nous nous sommes rapidement mis dans la peau d'enquêteurs ou de journalistes, pour mener notre propre investigation, pour en tirer nos propres analyses et convictions. Personnellement, je n'éprouvais aucune espèce d'empathie envers Omar Raddad. Il avait été jugé, condamné, et je n'ai pas pour habitude de remettre en cause les décisions de justice. Ce qui m'intéressait, c'était le parcours de ce jeune immigré, comprenant et parlant mal la langue française, qui fut broyé par une machine judiciaire et embarqué dans une spirale médiatique infernale à cause d'un crime, à la mise en scène exceptionnelle.

De quels éléments êtes-vous parti, pour construire votre film ?

J'ai rencontré Omar Raddad et j'ai lu son livre : Pourquoi moi ? J'ai rencontré Maître Vergès, avocat de Raddad, ainsi que Maître Leclerc, avocat de la partie civile, pour entendre leurs arguments respectifs. J'ai lu l'ouvrage de Jean-Marie Rouart : Omar. La construction d'un coupable. Enfin, j'ai lu des extraits de rapports du procès, des PV de gendarmerie et des éléments d'enquête «non officiels». Ce travail une fois effectué, je n'ai pu que constater que des éléments qui laissent à penser que Raddad pouvait être innocent existent et sont au moins aussi nombreux que ceux qui mènent à la conclusion de sa culpabilité.

De quels éléments voulez-vous parler ?

La liste est longue, prenons quelques exemples : Pourquoi n'y avait-il aucune trace de sang sur les vêtements, non lavés, qu'Omar Raddad portait le jour du crime ? Pourquoi n'a-t-il laissé aucune empreinte sur le lieu du crime ? Pourquoi les gendarmes ont-ils détruit l'appareil contenant des photos prises par la victime, peu avant sa mort ? Pourquoi l'incinération du corps de la victime a-t-elle été autorisée, moins d'une semaine après le crime, après une autopsie sommaire ? Comment trois médecins légistes ont-ils pu commettre la même faute de frappe, au sujet de la date du décès ? Selon la partie civile, la porte de la cave ne peut pas avoir été fermée de l'extérieur, nous avons fait l'expérience avec mon équipe : c'est enfantin ! Comment Madame Marchal aurait-elle pu écrire, à deux reprises, en étant plongée dans le noir : «Omar m'a tuer» et «Omar m'a t», distinctement, à espaces réguliers, sans que les lettres ne se superposent, en replongeant, à chaque fois, entre deux lettres, son doigt dans son sang ? Nous avons fait le test à plusieurs reprises, nous n'y sommes jamais arrivés. Pourquoi aucun membre de l'entourage proche de la victime n'a été interrogé sur son emploi du temps ?... Je ne peux pas tout exposer, ici, mais, c'est parce que toutes ces questions existent qu'il y a eu matière à faire un film, qui dépasse le fait divers.

Comment interprétez-vous le fait que, malgré cela, Omar Raddad ait été condamné pour le meurtre de Madame Marchal ?

Peut-être que la justice n'accepte qu'exceptionnellement de faire machine arrière. J'ai la conviction, que la même affaire, jugée aujourd'hui, se conclurait par un non lieu, à l'instar de l'affaire Viguié.

Quand et comment avez-vous rencontré Omar Raddad ?

J'ai voulu le rencontrer très tôt, avant même d'écrire une ligne. Nous avons dîné ensemble et il a parlé pendant quatre heures. Puis je ne l'ai pas revu, pendant les deux ans d'écriture du scénario. Ce n'est qu'une fois le scénario terminé, que j'ai éprouvé le besoin de l'interroger sur certains faits. Il fallait que je reprenne contact avec la vérité. Avec Olivier Gorce, nous sommes allés à Toulon, lui poser une bonne centaine de questions, auxquelles il a toutes répondu. Il a toujours été ouvert aux discussions. C'est un homme sans rancœur, ce qui est d'ailleurs très impressionnant.

Une fois les éléments rassemblés, comment les avez-vous organisés, entre eux, pour construire votre film ?

Pour les exposer, nous avons créé Pierre-Emmanuel Vaugrenard, le personnage principal du film, inspiré de Jean-Marie Rouart. J'ai gardé le style 7ème arrondissement, dandy et cultivé de Rouart, pour atténuer en partie le pathos lié à l'histoire. Il était important que le personnage, qui mène l'enquête, ne soit pas seulement un justicier ayant soif de vérité. L'objectif principal de Vaugrenard est d'écrire un livre, tout comme le mien était de faire un film. Rapidement, nous lui avons adjoint une assistante, personnage totalement fictif, qui nous a permis d'éviter le cliché «dictaphone». La présence de ce personnage permet de faire exister un dialogue, à travers lequel on voit se profiler les indices.

Quels sont les écueils que vous avez cherché à éviter ?

J'avais dans l'idée qu'on accompagne Omar Raddad dans son combat sans qu'on s'apitoie sur son sort. Je voulais aussi qu'on puisse envisager qu'il soit coupable. J'ai cherché à montrer une forme d'ambiguïté chez le personnage. Maître Vergès dit que Raddad est un homme étonnamment calme, froid, étrange même et que c'est sûrement pour cette raison, que certains le croient coupable. Je voulais que cette dimension soit palpable.

Comment avez-vous imaginé votre casting ?

Sami Bouajila s'est imposé naturellement, de par notre relation d'abord, mais aussi, pour l'admiration que je lui voue. Je n'ai donc pensé à personne d'autre. Pour Vaugrenard, c'est en écrivant que j'ai imaginé Denis Podalydès, ce fût comme une évidence : plus le personnage se profilait, plus Denis s'imposait dans mon esprit. Sami et Denis sont deux acteurs que je qualifierais de «reposants» pour un metteur en scène, je suis d'abord un spectateur assis au premier rang, avant d'être leur metteur en scène. Bien que j'admire Maurice Benichou, il faut bien avouer que je n'avais pas pensé à lui. C'est la directrice de casting qui me l'a proposé et j'ai tout de suite aimé l'idée. J'avais perdu la trace de Nozha Khouadra, que je n'avais pas revue depuis dix ans, lorsqu'elle est arrivée dans nos bureaux, j'ai vu un regard douloureux, celui des périodes difficiles, mais également une folle envie de ne pas lâcher. Il se trouve qu'elle est également une grande actrice, alors...

Quelles ont été les questions de mise en scène qui se sont posées à vous ?

Ma seule certitude était que je voulais une caméra au mouvement fluide pour Denis, et une autre plus fébrile pour Sami. J'ai donc alterné la camera sur pied ou sur rail, avec la caméra épaule. Pour le reste, je me suis laissé emporter par les scènes, par l'envie des acteurs, leurs inspirations, et j'ai tenté de m'adapter.

Avez-vous l'espoir, avec votre film, de faire réviser le procès d'Omar Raddad ?

C'est un souhait que je ne peux décemment pas m'autoriser, par respect pour les personnes directement concernées. Mais qui sait...?.



OMAR M'A TUER – Sami Bouajila

Sami Bouajila is een Frans acteur, geboren op 12 mei 1966 te Grenoble (Isère). Hij was de revelatie in de film Bye-Bye van Karim Dridi, en begon nama te maken dankzij zijn rol in Drôle de Félix in 2000. Na opmerkelijke samenwerkingen met Abdellatif Kechiche en Michel Blanc, is zijn grote doorbraak een feit met Indigènes in 2006.

Hij krijgt de Prijs voor Beste Jonge Acteur op het Filmfestival van de Romantische film van Cabourg in 2000 voor Drôle de Félix. In 2006, ontvangt hij de Prijs voor Beste Acteur (samen met de hele cast) op het Festival van Cannes voor Indigènes van Rachid Bouchareb en de César voor Beste Mannelijke Bijrol in 2008 voor Les Témoins van André Téchiné. In 2011 vertolkt hij met verve de rol van Omar Raddad in Omar m'a tuer van Roschdy Zem.

Sami Bouajila est un acteur français, né le 12 mai 1966 à Grenoble (Isère). Révélé par le film Bye-Bye de Karim Dridi, il commence à se faire un nom grâce au film Drôle de Félix en 2000. Après des collaborations remarquées avec Abdellatif Kechiche et Michel Blanc, il explose avec le succès d'Indigènes en 2006. Il a reçu le prix de meilleur jeune acteur au Festival du film romantique de Cabourg en 2000 pour Drôle de Félix. En 2006, il a reçu le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes pour Indigènes de Rachid Bouchareb et le César du meilleur second rôle masculin en 2008 pour Les Témoins d'André Téchiné. En 2011, il interprète Omar Raddad dans Omar m'a tuer, réalisé par Roschdy Zem.



OMAR M'A TUER – entretien avec Sami Bouajila

Pour quelles raisons avez-vous accepté le rôle d'Omar Raddad ?

Tout d'abord, ce qui me lie à Roschdy Zem, Rachid Bouchareb et Jean Bréhat est très fort. Nous sommes proches dans notre démarche artistique et il est indéniable que le succès d'INDIGÈNES nous a soudés. Pendant le tournage d'INDIGÈNES, je me sentais tellement libre et en phase avec ce que nous faisons, que c'est une sensation que je cherchais à retrouver. La deuxième raison, c'est que j'avais très envie d'être filmé par Roschdy. On a tellement joué la comédie ensemble, qu'on se connaît dans les détails, dans les moindres gestes. Il avait son personnage en tête et il savait exactement ce qu'il pouvait attendre de moi.

Quel genre de metteur en scène est Roschdy Zem ?

C'est lui qui m'a emmené dans l'épure et l'authenticité. Il ne cherchait pas à faire de prouesses, mais n'avait de cesse de rechercher une forme d'épure. Il n'a pas d'ego mal placé, seul le résultat compte. Il est instinctif, serein, autoritaire, très directif, c'est sa façon à lui d'être sincère.

Comment décririez-vous Omar Raddad ?

C'est un homme simple, comme il en existe au Maroc, mais aussi dans la campagne française, un homme de la terre. De ces hommes, qui se contentent de peu. Quand il a débarqué en France, c'était pour rejoindre son père, jardinier, et partager son travail. Les premières semaines, lorsqu'il n'accompagnait pas son père au travail, il ne sortait pas de sa chambre, au foyer ! C'est ce genre de personne. Je pense que l'authenticité d'Omar Raddad se trouve dans sa simplicité, comme une forme de pureté. Il n'y a pas d'amour-propre chez cet homme-là et je vois de la beauté là-dedans. Cela me touche. Chez lui, quand il y a une révolte, c'est seulement l'indignation qui apparaît, l'incompréhension face à l'injustice.

Avez-vous trouvé ce rôle difficile ?

Le risque était qu'à force de travailler sur la simplicité, je devienne transparent, j'étais confronté à une question d'équilibre en permanence. Et puis, il y a une caractéristique du rôle, à laquelle je me suis attaché, c'est son côté populaire, au sens où cette affaire fait totalement partie de l'inconscient collectif. Par ailleurs, j'ai abordé le film dans sa dimension artistique, je ne me suis pas laissé déstabiliser par la dimension du drame, vécu par cet homme. Mon travail, c'était de savoir comment j'allais interpréter Raddad. Je devais juste incarner un homme simple. L'injustice, elle, ne se joue pas. C'est la mise en scène qui a créé la dimension dramatique d'Omar Raddad, pas moi.

Vous êtes d'origine tunisienne et interprétez un personnage marocain, au Français approximatif, comment vous y êtes-vous pris ?

Je parle tunisien, mais j'ai appris le Marocain pour les besoins du film. J'ai travaillé avec un coach, pendant un mois, cinq jours par semaine et j'ai adoré ça ! J'ai surtout écouté très attentivement la façon de parler d'Omar Raddad, car au-delà de l'accent, on entend sa candeur.

Quels sentiments avez-vous développés, à l'égard d'Omar Raddad, au fil du tournage ?

Depuis le début de ce projet, j'éprouve de la compassion pour cet homme, mais c'est tout. Je n'ai rien développé, c'est un rôle, pour moi. Chaque rôle permet à l'acteur de s'exhiber et de révéler quelque chose de sa personnalité. Peut-être qu'inconsciemment j'ai pu expurger des injustices subies. Je l'avais déjà fait ailleurs et avant.



OMAR M'A TUER – Denis Podalydès

Denis Podalydès is acteur, regisseur en scenarist en werd op 22 april 1963 te Versailles geboren. Hij is lid van de Comédie-Française. Na zijn studies Filosofie en Letteren (hypokhâgne et khâgne) aan het Lycée Fénelon, aan de zijde van zijn vriend Emmanuel Bourdieu, toekomstig cineast en zoon van socioloog Pierre Bourdieu, treedt hij toe tot de Cours Florent alvorens ook de lessen van Michel Bouquet en Jean-Pierre Miquel te volgen aan het Conservatoire national supérieur d'art dramatique. In 1997 treedt hij toe tot la Comédie-Française, waarvan hij sinds 2000 volwaardig lid van is. Denis is de broer van regisseur Bruno Podalydès. Hij is de auteur van het essay *Scènes de la vie d'acteur* (Seuil- Archimbaud), waarin hij zich bevraagt over de paradox van de acteur : de mogelijkheid van een acteur om uit zijn lichaam te treden en aan een ander personage gestalte te geven. Sinds enkele jaren leent de acteur ook zijn stem uit aan het lezen van literaire teksten zoals *Le Spleen de Paris* van Baudelaire, *Les rêveries du promeneur solitaire* van Rousseau, *Le neveu de Rameau* van Diderot...

Denis Podalydès est un acteur, metteur en scène et scénariste français, né le 22 avril 1963 à Versailles, sociétaire de la Comédie-Française. Après des études de philosophie et de lettres (hypokhâgne et khâgne) au lycée Fénelon, notamment aux côtés de son ami Emmanuel Bourdieu, futur cinéaste, fils du sociologue Pierre Bourdieu, il entre au Cours Florent avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Michel Bouquet et Jean-Pierre Miquel, puis à la Comédie-Française en 1997, et il en est devenu sociétaire en 2000. Denis est le frère du réalisateur Bruno Podalydès. Il est l'auteur d'un essai, *Scènes de la vie d'acteur* (Seuil- Archimbaud), dans lequel il s'interroge sur le paradoxe du comédien : cette capacité de l'acteur à sortir de son corps individuel pour incarner un personnage. Depuis quelques années, le comédien prête également sa voix à la lecture de grands textes de la littérature tels que *Le Spleen de Paris* de Baudelaire, *Les rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, *Le neveu de Rameau* de Diderot...

OMAR M'A TUER – entretien avec Denis Podalydès

Qui est Pierre-Emmanuel Vaugrenard, votre personnage ?

Il est nettement inspiré de Jean-Marie Rouart, un écrivain, obsédé par les causes perdues où l'homme est seul, devant une injustice. Il m'a d'ailleurs confié, lors de notre rencontre, que cette obsession était liée à une injustice commise envers quelqu'un de sa famille, dans son enfance. Mon personnage est surtout un écrivain/journaliste qui se met dans la peau de tout le monde, une sorte de policier dont l'enquête deviendrait un livre. Il est très drôle et vivace. Roschdy voulait qu'il soit vif dans la langue, actif dans la pensée et dans la parole.

Comment s'est passée votre rencontre avec Jean-Marie Rouart ?

Il m'a raconté toute l'affaire, en romancier qu'il est, avec ses talents de conteur, ce qui m'a rendu d'autant plus sensible à la chose. Tout est intact dans sa mémoire et il éprouve toujours autant de passion pour l'affaire et de compassion pour Raddad. Au moment des faits, Jean-Marie Rouart a été très vite absorbé par l'affaire, il a écrit sur elle, dès le début, d'abord dans son journal, Le Figaro, puis dans son livre. Avec ce livre, il a risqué beaucoup, il a été renvoyé du Figaro et traduit en justice.

Quel regard portez-vous sur Omar Raddad ?

Omar Raddad est venu sur le tournage. Le film avait un effet très fort sur lui. Le jour où nous avons tourné dans l'appartement où il a vraiment vécu, cela a remué des choses. Ce jour-là, nous avons déjeuné ensemble. Je me souviens qu'à la fin du repas, nous sommes restés, Salomé Stévenin et moi-même, avec Omar, à table et qu'il nous a refait toutes les scènes du crime, à l'aide des objets qui restaient sur la table : salière, poivrière, couteaux, fourchettes, verres, morceaux de sucre... C'était vertigineux... Ce jour-là, j'ai compris qu'à chaque fois qu'il rencontre quelqu'un, cet homme n'a de cesse d'attendre, dans le regard de l'autre, qu'il l'assure de son innocence. Il refait son procès en permanence. Il attend des autres qu'ils le délivrent de cette obsession.

Comment interprétez-vous la relation Raddad - Rouart ?

Le film, c'est l'histoire de deux chemins qui, sans cette affaire, ne se seraient jamais croisés. En 1994, Jean-Marie Rouart est un dandy parisien qui débarque à Nice. Quand les destins de cet homme et d'Omar se croisent, ce qui se passe entre eux est étrange. Rouart est un homme de lettres, un homme de la parole et des mots. Omar, à l'opposé, est un homme qui ne parle presque pas, à la fois parce qu'il a un français approximatif, mais aussi parce qu'il est mystérieux. Lui, n'a pas les mots. C'est la rencontre de deux mondes distincts, qui communiquent à peine, mais où chacun offre à l'autre son humanité.

Quelle réflexion vous inspire cette affaire, une fois le film terminé ?

Je ne peux pas m'empêcher de penser que si Omar Raddad est innocent, cela veut dire qu'il y a un coupable qui se frotte les mains, là où il est. Pendant que Raddad attend toujours que la Justice lui rende ce qu'elle lui a enlevé. Et cette pensée est insupportable. Le film pourrait influencer la réalité, la remettre en jeu. Ce n'est pas un film anodin.



OMAR M'A TUER – entretien avec Omar Raddad

Qu'avez-vous pensé du film de Roschdy Zem, lorsque vous l'avez découvert ?

Le film retrace parfaitement l'histoire que j'ai vécue. Le scénario raconte la vérité de A à Z. Et les mots... Ce sont mes mots.

Avez-vous hésité à accepter qu'un film soit fait d'après votre histoire ?

La première chose que j'ai faite, avant d'accepter que Roschdy raconte mon histoire, c'est que j'ai demandé à mes enfants s'ils étaient d'accord. Ils m'ont dit «à quoi ça servira papa ?» Je leur ai répondu «j'espère que ça servira la vérité.» Comme j'ai dit à ma sortie de prison, le combat n'est pas fini, j'espère qu'un jour la vérité sortira.

Vous avez assisté à certains jours de tournage, comment avez-vous vécu cette expérience ?

La première fois que je suis venu sur le tournage, j'ai vu Sami Bouajila, à Cannes, dans mon appartement de l'époque. Ce n'était pas un décor, mais mon appartement, le vrai ! Et puis je l'ai entendu dire mes mots. Je l'avais rencontré, il y a quelques années, il est costaud et pour jouer mon rôle, il avait beaucoup maigri. Moi, quand j'ai vu tout ça, j'ai pleuré. Sami me ressemble tellement, ses gestes, sa façon de parler, c'était moi. J'avais beau être préparé à voir ça, c'était comme revivre une deuxième fois ces événements.

Quelles sont les scènes auxquelles vous avez le plus vivement réagi, en voyant le film ?

Le jour où j'ai vu le film, ce n'était pas facile pour moi, surtout de voir la scène décrivant le 2 février 1994, jour où j'ai été condamné. Revoir les réactions de ma femme, qui a eu un malaise, la peine dans ma famille, ça a été douloureux. L'autre scène très difficile à voir pour moi, c'est mon père qui pleure, c'est dur de revivre cela.

Quelle est la scène qui vous a le plus ému ?

La scène qui me touche le plus, c'est la scène du parler avec mon père pendant la grève de la faim.

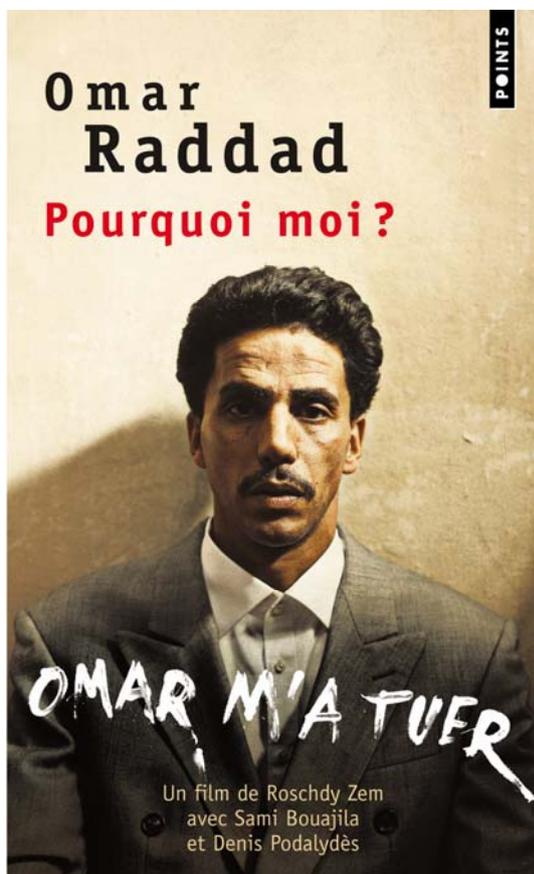
Et quelle est la scène la plus importante pour vous, à l'intention du public ?

Je suis heureux qu'on montre que les médecins légistes ont changé la date du décès de Madame Marchal. Dans cette même scène, on comprend que la contre-expertise n'a pas été possible parce que le corps avait été incinéré 4 jours après la mort. C'est important pour moi que les gens sachent ça.

Qu'attendez-vous de ce film, personnellement ?

Tout ce qu'il y a dans le film figure au dossier. C'est une histoire vraie, c'est mon histoire, mais elle n'est pas finie. La justice doit comparer les ADN masculins mêlés au sang de Madame Marchal au fichier national, je pense qu'elle va le faire. J'espère que le film peut changer l'avis de la justice. Je ne veux pas que ce qui m'est arrivé arrive à quelqu'un d'autre. C'est mon combat.





Omar RADDAD Pourquoi moi ?

Avec la collaboration de Sylvie Lotiron

Souvenez-vous de l'affaire Omar Raddad, cet homme condamné en 1994 pour le meurtre de Mme Marchal avec, pour unique chef d'accusation, une inscription en lettres de sang: «Omar m'a tuer». Le verdict tombe très vite: dix-huit ans de réclusion criminelle. Gracié partiellement par le président Chirac, il retrouve sa liberté après sept ans, deux mois et huit jours passés en prison. Une liberté qu'il considère comme relative tant que toute la vérité sur l'affaire n'aura pas vu le jour.

Avec simplicité, Omar Raddad relate toutes les étapes de l'enquête et les conséquences bouleversantes et irréversibles que cette affaire a pu avoir sur sa vie.

Disponible en poche chez Points : <http://www.lecerclepoints.com/>